

XXXIII^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNÉE B

LECTURES

[Dn 12, 1-3](#)

Moi, Daniel, j'ai entendu cette parole de la part du Seigneur : « En ce temps-là se lèvera Michel, le chef des anges, celui qui veille sur ton peuple. Car ce sera un temps de détresse comme il n'y en a jamais eu depuis que les nations existent. Mais en ce temps-là viendra le salut de ton peuple, de tous ceux dont le nom se trouvera dans le livre de Dieu. Beaucoup de gens qui dormaient dans la poussière de la terre s'éveilleront : les uns pour la vie éternelle, les autres pour la honte et la déchéance éternelles. Les sages brilleront comme la splendeur du firmament, et ceux qui sont des maîtres de justice pour la multitude resplendiront comme les étoiles dans les siècles des siècles. »

[He 10, 11-14.18](#)

Dans l'ancienne Alliance, les prêtres étaient debout dans le Temple pour célébrer une liturgie quotidienne, et pour offrir à plusieurs reprises les mêmes sacrifices, qui n'ont jamais pu enlever les péchés. Jésus-Christ, au contraire, après avoir offert pour les péchés un unique sacrifice, s'est assis pour toujours à la droite de Dieu. Il attend désormais que ses ennemis soient mis sous ses pieds. Par son sacrifice unique, il a mené pour toujours à leur perfection ceux qui reçoivent de lui la sainteté. Quand le pardon est accordé, on n'offre plus le sacrifice pour les péchés.

[Mc 13, 24-32](#)

Jésus parlait à ses disciples de sa venue : « En ces temps-là, après une terrible détresse, le soleil s'obscurcira et la lune perdra son éclat. Les étoiles tomberont du ciel, et les puissances célestes seront ébranlées. Alors on verra le Fils de l'homme venir sur les nuées avec grande puissance et grande gloire. Il enverra les anges pour rassembler les élus des quatre coins du monde, de l'extrémité de la terre à l'extrémité du ciel. Que la comparaison du figuier vous instruisse : dès que ses branches deviennent tendres et que sortent les feuilles, vous savez que l'été est proche. De même, vous aussi, lorsque vous verrez arriver cela, sachez que le Fils de l'homme est proche, à votre porte. Amen, je vous le dis : cette génération ne passera pas avant que tout cela n'arrive. Le ciel et la terre passeront, mes paroles ne passeront pas. Quant au jour et à l'heure, nul ne les connaît, pas même les anges dans le ciel, pas même le Fils, mais seulement le Père. »

Eschau, samedi 16 novembre 2024

Chers frères et sœurs dans le Christ,

Alors que nous approchons de la fin de l'année liturgique, nous entendons ce soir une partie du discours du Christ sur la fin des temps. Avec des images symboliques, dans le style de Son époque, Jésus évoque et annonce une grande détresse, qui préludera à Sa venue. A chaque bouleversement, lorsque notre cœur se trouble devant la violence des événements, des guerres, des catastrophes naturelles, nous nous demandons avec angoisse si cette heure n'est pas sur le point d'arriver, l'heure de Son retour...

« Quant à ce jour et à cette heure, nul ne les connaît », nous dit Jésus, « pas même le Fils, mais seulement le Père. » Parole intéressante, qui nous confirme la vérité de Sa nature humaine : dans le temps de Son ministère, parmi nous, Jésus avait une intelligence et une mémoire réellement humaines, qui ne pouvaient pas contenir toute l'intelligence divine. Il savait ce qu'Il avait besoin de savoir : et la date de Son retour fait partie de ces éléments qu'Il n'avait pas mission de révéler. Le Père sait, cela suffit... Mais faut-il vraiment se tourmenter sur cette question du *quand cela arrivera-t-il* ? Le plus essentiel, le plus urgent n'est-il pas de savoir *comment* nous disposer, comment être prêts ?

Dans les lectures de ce dimanche, il y a plusieurs mentions des anges. Le prophète Daniel parlait de saint Michel, chef de l'armée angélique, gardien spécial du Peuple de Dieu ; nous savons qu'il aura un rôle important dans les derniers temps, dans les derniers combats. Plus proche de nous, il y a notre Ange Gardien, cet ange à la garde duquel le Seigneur nous a confié, chacun : demandons-lui de nous apprendre à tourner notre cœur et notre esprit vers le Seigneur. Lorsque nos soucis et nos activités nous accrochent un peu trop à la terre, il peut nous inspirer de garder une ouverture vers le Ciel, cette disponibilité fondamentale au Projet du Seigneur qui nous rend prêt, à tout moment, à Le rencontrer. Dans les prochains jours, les décorations de Noël vont commencer à sortir – beaucoup trop tôt, comme d'habitude, mais profitons de toutes les références aux anges que nous croiserons pour penser à eux, et nous tourner avec eux vers le Ciel, dans le désir de la rencontre. Une rencontre qui peut être de chaque instant, si nous cultivons vraiment notre vie de prière.

La grande rencontre arrivera un jour, lorsque Jésus reviendra dans la gloire, ou lorsque nous Le rejoindrons au travers de notre mort. La fin des temps, ou la fin de notre vie mortelle sont peut-être proches, elles sont peut-être plus lointaines – peu importe : l'essentiel pour nous aujourd'hui est d'en préciser le centre. Dans la seconde lecture, la lettre aux Hébreux nous a rappelé l'événement qui est le centre, le cœur de l'histoire du Cosmos : c'est le sacrifice du Christ. « Jésus-Christ a offert pour les péchés un unique sacrifice. [...] Par Son sacrifice unique, Il a mené pour toujours à leur perfection ceux qui reçoivent de Lui la sainteté. » Dans Son mystère Pascal, dans Sa mort et Sa Résurrection, Jésus a fait jaillir la vie, la sainteté, pour le Salut de toute la

Création. Cet unique Sacrifice, c'est Lui le centre de tout : et nous Le rejoignons à chaque fois que nous célébrons l'Eucharistie.

Par cette liturgie, mettons donc notre cœur au diapason de Celui du Christ, accueillons dans Son offrande la source et le sommet de notre vie. En communiant à Sa propre Chair, nous connectons notre vie à celle de Jésus, pour recevoir de Lui la foi totale en Son Amour, pour apprendre la confiance inébranlable en Sa Providence, Lui qui est le Maître du Temps et de l'Histoire. Laissons-Le vraiment agir en nous. Alors, dans cette rencontre avec Son Cœur eucharistique palpitant d'amour, notre désir de la vie éternelle grandira sans cesse. Alors Son Esprit remplira de la joie de l'espérance chaque seconde qui passe – car elle nous rapproche de Lui. Oui, vivons avec un cœur disponible cette Eucharistie : notre Sauveur nous réjouit déjà de la joie de Sa victoire, cette joie que le monde ne connaît pas et que personne ne pourra jamais nous enlever. AMEN.

P. Jean-Sébastien +